

La « poétique du port d'attache » : un outil de patrimonialisation de la « marque Rimbaud » à Charleville-Mézières

Alice Kersten, Université de Liège 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines »,
dir. Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Alice Kersten, « La "poétique du port d'attache" : un outil de patrimonialisation de la "marque Rimbaud" à Charleville-Mézières », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 96-111. doi.org/10.51777/relief21250

La « poétique du port d’attache » : un outil de patrimonialisation de la « marque Rimbaud » à Charleville-Mézières

ALICE KERSTEN, Université de Liège

Résumé

Alors qu’Arthur Rimbaud fuyait constamment sa ville natale, qu’il qualifiait lui-même de « supérieurement idiote entre les petites villes de province », cette dernière le place aujourd’hui paradoxalement au centre de sa politique culturelle. Par le discours officiel qu’elle construit sur elle-même, la ville se présente comme le « port d’attache » du poète : des collages, des fresques et des photographies à son effigie ornent les murs de la cité ; sa maison et le musée qui lui est consacré sont de hauts lieux de tourisme ; des extraits de ses textes deviennent des marques et donnent leurs noms à des commerces et à un festival de musique. Tous ces éléments participent à créer une « ambiance rimbaldienne » dans la ville. Cet article souhaite rendre compte d’une enquête de terrain menée à Charleville pendant deux années. En nous fondant sur un appareil théorique articulant sociologie de la littérature et approche pragmatique du littéraire, nous tenterons d’objectiver les modes de fonctionnement d’un ensemble de médiations et de logiques d’institutions contribuant à faire jouer un rôle patrimonial à la littérature.

À l’heure actuelle, se promener à Charleville-Mézières implique de croiser Arthur Rimbaud à tous les coins de rue ou presque. Il y est paradoxalement l’enseigne de la politique culturelle municipale¹, alors qu’il qualifiait lui-même sa ville d’origine de « supérieurement idiote entre les petites villes de province² », ne cessant de la fuir tout au long de sa vie. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la municipalité tente moins de souligner l’attachement du poète à sa ville natale que de le présenter comme un lieu où il n’a cessé de revenir. Toutefois, les autorités carolomacériennes restent conscientes de la difficulté de fixer Rimbaud dans un endroit, y compris dans sa ville natale. Selon la directrice du Pôle Rimbaud, Lucille Pennel, il est en effet compliqué de « figurer sur une carte la trace de “l’homme aux semelles de vent” lui qui a tant de fois quitté Charleville, mais sans jamais cesser d’y revenir³ ». Malgré tout, les discours de la politique culturelle carolomacérienne autour de Rimbaud développent ce que nous nous proposons de nommer une « poétique du port d’attache », dans laquelle Charleville apparaît comme un endroit de stabilité pour le poète, vers lequel il revient tout au long de sa vie. Ce phénomène tend à ancrer Rimbaud dans son territoire et à le patrimonialiser, mais aussi à légitimer les « dispositifs rimbaldiens » dans une ville qu’il appréciait peu.

-
1. Au sens de Vincent Dubois, *La Politique culturelle. Genèse d’une catégorie d’intervention publique*, Paris, Belin, 1999.
 2. Arthur Rimbaud, Lettre à Georges Izambard, 25 août 1870, dans *Œuvres complètes*, Paris, éd. André Guyaux, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 330. À noter que la ville d’origine d’Arthur Rimbaud est Charleville, mais depuis 1966, Charleville et Mézières ont fusionné. Rimbaud était donc un « carolopolitain », mais pour parler de la politique culturelle de Charleville-Mézières, nous employons l’adjectif « carolomacérien ».
 3. Claire Lignereux et Lucille Pennel, *Focus parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Ville d’Art et d’Histoire, 2020, p. 3.

Des collages, des fresques ou encore des photographies à son effigie ornent les murs de la cité. Sa maison, ainsi que le musée consacré à sa vie sont des endroits emblématiques de la ville. Sa poésie décore des façades et infuse le quotidien des Carolomacériens en donnant son nom à de nombreux commerces. Elle inspire également le nom du festival de musique qui s’y organise chaque mois d’août : Le Cabaret vert. Aussi différents soient-ils, chacun de ces dispositifs permet à sa façon d’enraciner la présence de Rimbaud dans le territoire local. Tous participent à la création d’une « ambiance rimbaldienne » au sein du chef-lieu des Ardennes.

Le présent article souhaite rendre compte d’une enquête de terrain menée à Charleville pendant deux années (entre 2021 et 2023⁴). Il s’agira ici de décrire les logiques et rouages d’institutions telles que le Musée Arthur Rimbaud, le Parcours Arthur Rimbaud, la « poésie de devanture » et le cimetière où se trouve la tombe du poète en montrant comment elles utilisent une figure littéraire qu’elles contribuent à façonner en retour. En nous fondant sur un appareil théorique articulant sociologie de la littérature et approche pragmatique du littéraire, nous tenterons d’objectiver les modes de fonctionnement d’un ensemble de médiations contribuant à faire jouer un rôle patrimonial à la littérature. À travers l’exemple concret des usages de Rimbaud à Charleville, nous souhaitons exposer la façon dont la littérature peut mobiliser une politique culturelle.

Le Musée Arthur Rimbaud

Rénové en 2015, le Musée Arthur Rimbaud est le cœur du Pôle Arthur Rimbaud, composé du Parcours Rimbaud (inauguré en 2015) et de la Maison des Ailleurs (ouverte en 2004). Il occupe le Vieux Moulin du quai Arthur Rimbaud et est constitué de trois étages qui exposent l’œuvre et la vie du poète. À travers les différentes pièces, les écrits et la figure de Rimbaud sont patrimonialisés et se retrouvent au service de la politique culturelle de la ville. Sa biographie est en effet narrativisée afin de lui appliquer une image « ardennaise ». Dans l’histoire qu’elle raconte et dans son exposition, la muséographie lie le poète à son territoire. Les explications du Musée décrivent longuement son enfance dans les Ardennes, ainsi que l’importance de la ville dans cette période de vie comme l’explique le panneau biographique de la salle appelée « Rêveries » :

À Charleville, les Rimbaud déménagent à cinq reprises [...]. Arthur passe son adolescence (1869-1875) au 5 bis quai de la Madeleine, actuel quai Rimbaud (maison ouverte au public depuis 2004 et aujourd’hui appelée Maison des Ailleurs). Il loge avec sa famille au 1^{er} étage et y écrit la majeure partie de son œuvre littéraire.

La salle « Révolutions » contribue à placer le retour en Ardennes comme un moment et un lieu propices à l’écriture : « Il retourne à Roche chez sa mère, s’enferme dans le grenier de la

4. Il reprend et prolonge certains éléments développés dans notre mémoire de master intitulé *Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières. Entre médiation et promotion d’une figure littéraire dans la politique culturelle municipale carolomacérienne*, Université de Liège, 2023.

ferme familiale et, pour expier son chagrin, rédige son œuvre la plus célèbre : *Une saison en enfer*. » Par la description de son enfance dans les Ardennes, Rimbaud est attaché au territoire. Ces différentes évocations de la vie carolopolitaine participent à la « poétique du port d'attache » qui légitime la création même d'un Musée Arthur Rimbaud à Charleville. Le discours de l'institution présuppose et réaffirme un lien entre le poète et sa ville natale, sans toutefois nier l'ennui qu'il pouvait y ressentir. Des extraits de sa correspondance avec son professeur Izambard sont d'ailleurs évoqués dans une des salles du Musée : « Je suis bien rentré à Charleville après vous avoir quitté. [...] Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille ». Cependant, plus loin, les panneaux explicatifs insistent sur la stabilité que symbolise paradoxalement la ville dans la vie du poète : « Rimbaud a sillonné l'Europe pendant 5 ans à la recherche d'un objectif inconnu. Dans le doute, il est revenu plusieurs fois à Charleville, ville maintes fois critiquée, mais seul espace de stabilité ». Le panneau biographique de la salle « Voyages » s'achève avec les circonstances de la mort de Rimbaud tout en l'associant à son territoire, qui semble d'un côté souhaiter lui rendre hommage et de l'autre jouer un rôle décisif dans sa reconnaissance publique et littéraire :

Sa famille rapatrie son corps à Charleville [...] Le poète de génie a été oublié malgré les efforts de Verlaine pour faire connaître son œuvre, avec la publication des *Illuminations* en 1886. À Charleville, sa ville natale, 10 ans après sa mort, un monument rendant hommage au poète et à l'explorateur est inauguré [au] square de la gare, où il s'élève encore. C'est la première pierre d'un long processus de reconnaissance qui verra, au cours du xx^e siècle, son talent finalement reconnu par tous. Le jeune adolescent ardennais était devenu le précurseur de la poésie moderne.

L'institution du Musée Arthur Rimbaud n'est donc pas dupe des fuites et des voyages de Rimbaud, mais considère systématiquement la ville de Charleville comme son unique et ultime demeure. Cet argument du « port d'attache » est au fondement de la patrimonialisation de la figure de Rimbaud à Charleville et se devine en filigrane de nombreux dispositifs qui structurent sa présence dans la ville.

Le traitement de la poésie dans le Musée est également à observer. Exposée aux murs, elle prend la forme de fragments « révolutionnaires » à placarder. Par exemple, la phrase « Je est un autre » apparaît en rouge vif au centre de la pièce Révolutions, de sorte que la scénographie muséale amplifie le signal « littéraire » de l'exposition. Isabelle Roussel-Gillet explique qu'il est courant que les expositions de ce type instrumentalisent le signal littéraire, bientôt transformé en véritable slogan. Il s'agit pour elle d'une « spectacularisation » de la citation littéraire au sein du musée. Elle estime qu'un effet « marque » est présent dans ces citations-slogans et qu'elles prennent la forme du « crié littéraire⁵ ». L'œuvre de Rimbaud est donc convoquée dans l'exposition muséale à travers des extraits de poèmes ou de lettres pour la plupart célèbres (la « Lettre du voyant », « Départ », « Adieu », « Démocratie », « Matinée d'ivresse »...) et rendus compatibles avec le dispositif spectaculaire.

5. Isabelle Roussel-Gillet, « Expositions et muséographie du "littéraire" », Séminaire *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, dir. Olivier Belin, Claude Coste, Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens, 14 avril 2021.



FIG. 1. Mur de la salle « Révolutions » du Musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières.
Photographie : Alice et Benoît Kersten.

L'œuvre de Rimbaud se prête en effet à une isolation de « formules » comme l'explique Adrien Cavallaro⁶. Les formules rimbaldiennes s'autonomisent et tendent à perdre la référence au texte-source et à obtenir une grande capacité combinatoire. Si Cavallaro s'intéresse à la reprise théorique et critique de formules rimbaldiennes entre 1880 et 1950, certains des phénomènes qu'il observe permettent d'éclairer utilement le cas qui nous occupe. Cavallaro remarque que les formules rimbaldiennes ont une « disponibilité sémantique maximale », ce qui leur donne une capacité à accueillir « les contenus sémantiques les plus divers de façon simultanée ». Une fois isolées, elles peuvent donc être reconfigurées et rapprochées, pour former des ensembles programmatiques ou critiques, ou dans notre cas touristiques et au service du patrimoine en attirant des visiteurs. Comme le rappelle Cavallaro, Rimbaud avait conçu un certain nombre d'énoncés comme des formules, investies de fonctions poétiques, programmatiques ou critiques (les énoncés formulaires de la lettre à Demeny par exemple), mais la réception a aussi annexé d'autres « fragments potentiellement formulaires », comme nous pouvons le constater avec ce mur de citations rimbaldiennes (fig. 1). À travers ces fragments, le Musée souhaite certainement faire mouche tout en misant sur la mémoire scolaire de certains visiteurs.

Le Musée Arthur Rimbaud fait preuve d'un puissant pouvoir de réinvestissement des formules rimbaldiennes, mais aussi de la structure de ses poèmes. Dans le dépliant disponible à l'entrée du Musée, il est dit que la conception du parcours évoque l'ossature du poème complexe « Adieu », lu au pied de la lettre, dans lequel Rimbaud écrit : « Moi qui me suis dit mage ou ange... je suis rendu au sol... avec la réalité rugueuse à êtreindre⁷ ». La visite commence

6. Voir le chapitre IV, « Une poétique de la réception rimbaldienne », dans Adrien Cavallaro, *Rimbaud et le rimbaldisme. XIX^e – XX^e siècles*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2019, p. 221-332.
7. Arthur Rimbaud, « Adieu », dans *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 279-280.

alors dans les hauteurs du grenier, « habitations des anges », et descend lentement vers la « terre sillonnée sans fin » par Rimbaud après avoir quitté la poésie, et donc vers la salle « Voyages » qui se trouve tout en bas du Vieux-Moulin⁸.

Nous remarquons déjà à travers le Musée deux constantes propres à tous les dispositifs rimbaldiens carolomacériens. La première est la présence de ce que nous avons précédemment nommé la poétique du port d'attache, qui légitime les productions autour de Rimbaud à Charleville, dont le Musée Arthur Rimbaud. La deuxième concerne l'œuvre poétique : cette dernière est peu évoquée et médiée par différents dispositifs, permettant d'instituer avant tout une « ambiance rimbaldienne » dans la ville.

Le Parcours Arthur Rimbaud

Au-delà du Musée, la poésie rimbaldienne est également sollicitée en-dehors des institutions officielles, et notamment dans les rues. Mais avant de prendre la mesure de ces usages, il convient de s'interroger sur leurs propriétés littéraires. En effet, que reste-il de la poésie de Rimbaud dans ses usages à travers la ville ? Comment existe-t-elle en dehors du livre ? Comment est-elle transformée par les fresques du Parcours Rimbaud qui l'exposent sur les murs dans toute la cité ? Qu'entend-on par « poétique » à l'heure où justement la notion est devenue le « maître-mot des faiseurs de ville⁹ » ?

Actuellement, de nombreux chercheurs d'horizons différents s'accordent effectivement pour dire que le livre n'est pas l'unique support de la littérature. En sociologie de la littérature, Anthony Glinoyer explique que « le livre n'épuise pas les possibilités du littéraire¹⁰ ». Il ajoute qu'il existe de nombreuses activités littéraires hors du livre, comme la littérature exposée, étudiée par Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal¹¹, qu'ils définissent comme de la « littérature en dehors du livre ». Ils font référence aux « pratiques littéraires contemporaines et multiples pour lesquelles le livre n'est ni un but, ni un prérequis¹² ». De leur côté, Carole Bisenius-Penin, René Audet et Bertrand Gervais expliquent que « le texte littéraire tisse des relations avec divers supports (du codex au site Web) et avec d'autres médias (dans un sens élargi) comme l'exposition, la scène ou les supports numériques¹³ ». Ils utilisent la notion d'« arts littéraires » qui qualifie « les formes événementielles et publiques de mise en scène de la littérature¹⁴ ».

8. Stéphane Bouquet, *Musée Arthur Rimbaud carnet d'un itinéraire*, Charleville-Mézières, Musée Arthur Rimbaud et Ville de Charleville-Mézières, 2015, p. 5.

9. Mathilde Roussigné, « Tours et détours du Grand Paris. La ronde, une commande littéraire entre immersion et distanciation », *Relief - Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 2, 2022, p. 132.

10. Anthony Glinoyer, « Les modèles de la communication dans les études littéraires », *Communication & langages*, n° 212, 2022, p. 18.

11. Voir Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010 ; « La littérature exposée 2 », *Littérature*, n° 192, 2018.

12. Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, « Introduction », *Littérature*, n° 160, 2010, p. 4.

13. René Audet, Carole Bisenius-Penin et Bertrand Gervais (dir.), « Introduction », *Recherches & travaux*, n° 100, « Les arts littéraires : transmédiabilité et dispositifs convergents », 2022, § 2.

14. *Ibid.*, § 4.

Les pratiques littéraires se diversifient et ne sont donc pas systématiquement attachées au livre. À Charleville, les dispositifs rimbaldiens se rapportent effectivement à de la littérature en dehors du livre. Toutefois, nous rencontrons deux problèmes quant aux appellations « littérature exposée » et « arts littéraires ». D'abord, elles valent plutôt pour des créations littéraires contemporaines et se distinguent donc des utilisations patrimoniales de la littérature, qui sont bien celles qui prévalent à Charleville. Ensuite, les deux théories peuvent se passer du livre, mais les textes demeurent grâce à d'autres méthodes de création et de diffusion. Or, à Charleville, le texte tend à disparaître au profit de la seule figure de Rimbaud, ce que nous allons observer dans le traitement de sa poésie au sein du parcours touristique intra-urbain qui lui est dédié.

Le Parcours Arthur Rimbaud a été mis en place par la municipalité en 2015 et enrichit le Pôle Arthur Rimbaud. La ville a décidé de ponctuer ses murs « d'œuvres d'art permettant de regarder différemment la ville qui a vu naître un des plus grands poètes français¹⁵ ». Selon la directrice du Pôle, le Parcours doit donner l'occasion aux touristes de découvrir la ville natale du poète, tout en explorant son œuvre, puisqu'il rend visible la poésie dans l'espace public. Pour elle, la poésie serait « ainsi à la portée de tous, sans la médiation du livre ou du musée¹⁶ ». La ville souhaite donc rendre accessible et gratuite la poésie de Rimbaud.

Le Parcours se compose actuellement de dix-sept fresques peintes sur différents murs de la cité mis à la disposition des artistes. Dans un premier temps, les fresques ont été commandées à des collectifs d'artistes ardennais, pour ensuite être réalisées par des artistes internationaux répondant à des appels à projet émis par la municipalité carolomacérienne. La première fresque date de 2015 et la dernière de 2023. Dans l'ordre chronologique de leur création, elles représentent les poèmes « Voyelles », « Ma Bohème », « Ophélie », « Le Dormeur du Val », « Le Bateau ivre », « L'Éternité », « Le Cœur supplicié », « Départ », « Sensation », « Enfance I », « Les Ponts », « Aube », « Roman », « Tête de faune », « Première soirée », « Rêvé pour l'hiver » et « Au Cabaret Vert ». Nous pouvons distinguer des fresques « régionalistes », tendant à appuyer la dimension ardennaise de l'œuvre de Rimbaud et des fresques « d'ambiance », visant à décorer la ville, quitte à parfois réorienter le sens des poèmes. Les premières permettent soit de mettre en avant une institution locale (comme la fresque « Voyelles », qui se trouve sur le mur de la Médiathèque Voyelles, qui contient le fonds Rimbaud) soit d'évoquer le paysage ardennais (comme « Ma Bohème », où se dessine la forêt ardennaise). La plupart des fresques d'ambiance tendent quant à elles à modifier le sens des poèmes. Il existe des sens que l'on pourrait qualifier de « coupés » parce qu'ils isolent à un sens unique ou premier les poèmes (notamment pour « Le Bateau ivre », qui évoque un bateau qui tangué), des contre-sens (qui par exemple détournent le sens sulfureux d'un texte en l'incluant dans un ensemble qui dilue sa portée, comme « Le Cœur supplicié » qui se trouve dans une composition avec « L'Éternité », « Départ » et « Sensation ») ou encore de véritables

15. Office de Tourisme Charleville / Sedan en Ardenne, « Le parcours Arthur Rimbaud », www.charleville-sedan-tourisme.fr, consulté le 14 mars 2023.

16. Lignereux et Pennel, *Focus parcours Rimbaud*, op. cit., p. 3.

sloganisations (comme lorsque la phrase « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » du poème « Roman » est reprise sur un mur de la ville).

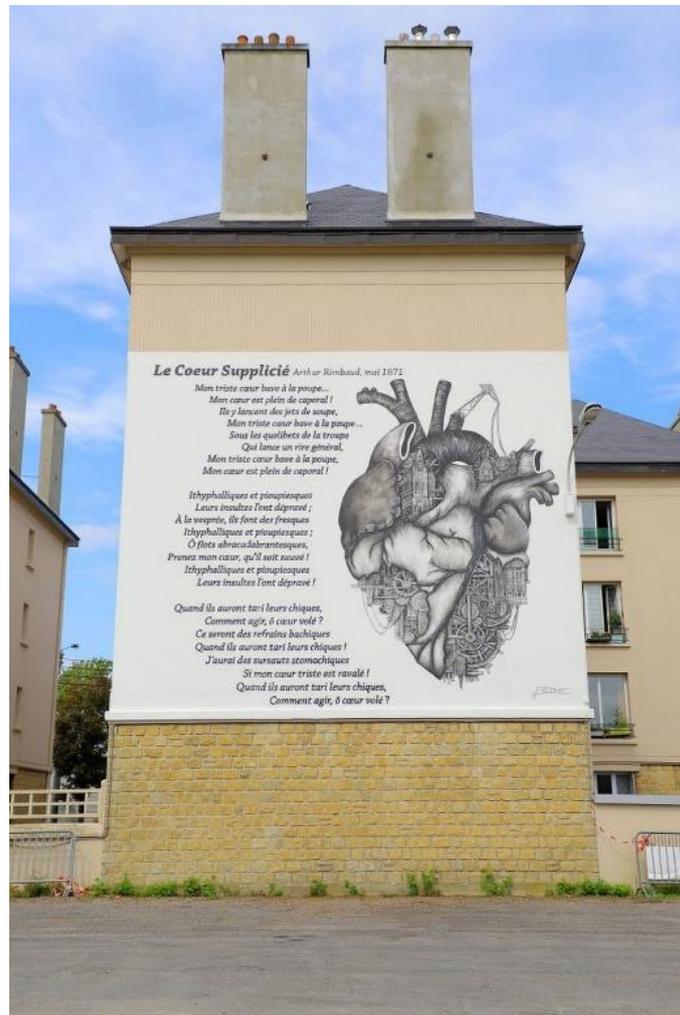


FIG. 2. Fresque « Le Cœur supplicié », réalisée par Ardif en 2019.
Photographie : Ville de Charleville-Mézières.

Nous remarquons que le Rimbaud représenté à travers les fresques est assez édulcoré. Les textes d'*Une saison en enfer* (plus complexes) ou ceux de *L'Album zutique* (sans doute trop sulfureux), sont peu ou pas représentés dans le Parcours. Ses écrits les plus mordants sont eux aussi évacués. Rien sur son engagement communard n'est en effet exposé. Le Parcours médie ou atténue le sens de la poésie rimbaldienne. L'exemple le plus marquant reste le poème « Le Cœur supplicié¹⁷ », poème qui, quelle que soit la part autobiographique qu'on lui reconnaisse, n'évoque en rien le cœur comme siège des émotions. Il s'agit d'un poème licencieux et scabreux au ton parodico-satirique. L'antithèse du cœur amoureux y est évoquée. Cependant, dans cette fresque, le cœur est entendu comme siège des émotions. De plus,

17. Voir Denis Saint-Amand, *Encore Rimbaud ?*, à paraître, p. 205-212.

quatre bâtiments du patrimoine carolomacériens sont représentés dans les mécanismes du cœur peint dans la fresque (fig. 2)¹⁸. La poésie semble alors avant tout décorer la ville. Elle convoque une image rimbaldienne et permet une forme d'attraction, qui peut contribuer au rayonnement de Charleville et à la mise en valeur de son patrimoine. La poésie de Rimbaud n'est donc pas expliquée aux touristes. Cette dernière ne nécessite d'ailleurs pas forcément un haut niveau de connaissance pour conserver une forte « valence affective¹⁹ » auprès du public. Sa poésie n'est alors pas exposée pour elle-même, mais bien pour mettre en avant le patrimoine carolomacérien, pour ancrer Rimbaud dans le territoire et attirer le public.

Les fresques profitent à Charleville-Mézières, puisqu'elles lui ont permis d'obtenir le label de Ville d'Art et d'Histoire. Ce dernier offre une plus grande visibilité, notamment dans les documents de communication diffusés par le ministère de la Culture. Seules Charleville et Sedan en bénéficient dans les Ardennes²⁰. Le Parcours Arthur Rimbaud permet donc d'apercevoir la poésie de Rimbaud, mais surtout de découvrir tous les quartiers et le patrimoine architectural de Charleville, sous la forme de ce que Nathalie Heinich nomme une « croisière touristique²¹ ».

De la poésie de devanture... au pèlerinage

En plus du traitement institutionnel de la poésie de Rimbaud, comme nous venons de le voir dans le Musée ou le Parcours Arthur Rimbaud, il existe également ce que nous appelons une « poésie de devanture » à Charleville. Il s'agit de la photographie de Carjat, d'extraits de poèmes de Rimbaud, de jeux de mots sur son nom, de stéréotypes l'entourant qui nomment des lieux et des commerces à travers la ville. Ont vu le jour à Charleville un magasin de cigarettes électroniques Vapeur de Rimbaud, une Librairie Rimbaud, un salon de coiffure Hair comme Rimbaud, ou encore un hôtel Le Dormeur du Val. Au-delà des noms de commerces, des produits dérivés de Rimbaud sont également vendus dans différentes boutiques souvenirs : la bière de la Cuvée d'Arthur (voisinant de l'absinthe dans le commerce Les Illuminations) ; des tasses, des assiettes, des cloches, des coquetiers à l'image de Rimbaud, dans une boutique souvenir au milieu de couteaux et autres produits dérivés à l'effigie du sanglier (fig. 3)²². Ce phénomène fait partie de ce que Marie-Ève Thérénty et Adeline Wrona décrivent lorsqu'elles évoquent la « littérature objectivée » ou encore « l'écrivain comme marque » sur lesquels nous reviendrons²³. Même si elle ne circule pas sous la forme du livre, la littérature

18. Lignereux et Pernel, *Focus parcours Rimbaud*, op. cit., p. 20-21.

19. Pauline Hachette, « Circulations affectives autour d'une citation littéraire à succès », *Itinéraires*, n° 1, 2022.

20. Voir la liste des Villes et Pays d'Art et d'Histoire labellisés dans le Grand Est sur le site du Ministère de la Culture, DRAC Grand Est, www.culture.gouv.fr, consulté le 21 mars 2023.

21. Nathalie Heinich, *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Minit, coll. « Critique », 1991, p. 194-195.

22. Voir Denis Saint-Amand, « Rimbaud fétiche » dans Marie-Ève Thérénty et Adeline Wrona (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019, p. 27-36.

23. Voir Thérénty et Wrona (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, op. cit., p. 27-36 ; Voir Marie-Ève Thérénty et Adeline Wrona (dir.), *L'écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, coll. « Lettres Françaises », 2020.

peut infuser le quotidien et l'espace public et social grâce à des noms de commerces ou des objets dérivés fabriqués en série, ce que nous constatons à Charleville-Mézières. Tout comme dans les exemples précédents, l'image rimbalde dépeinte à travers les objets dérivés et les noms de commerces est également édulcorée ou entendue à contre-sens (notamment pour l'hôtel Le Dormeur du Val) et ne reprend que l'image éternelle de Rimbaud : la photographie de Carjat ou bien des stéréotypes véhiculés dans l'imaginaire collectif (comme l'alcool ou la drogue).



FIG. 3. Vitrine d'un magasin de souvenirs à Charleville-Mézières.
Photographie : Alice et Benoît Kersten.

Nathalie Heinich a montré comment Van Gogh était « remarqué en tant que singulier, admiré en tant que grand, célébré en tant que (quasi) Saint²⁴ ». Un phénomène similaire s'observe pour Rimbaud dès les années 1980 à Charleville-Mézières. La ville reprend à son compte ce qu'Heinich appelle l'« hagiographisation²⁵ » de sa biographie et devient ainsi dans un certain sens une ville de pèlerinage. Depuis au moins l'époque des Lumières, avec une accentuation durant le romantisme, le statut de l'écrivain a changé, ce qu'a notamment

24. Heinich, *La Gloire de Van Gogh*, op. cit., p. 9.

25. Le terme *hagiographisation* signifie que les biographies d'auteurs s'apparentent au fonctionnement des vies de saints excessivement élogieuses et donc au genre de l'hagiographie. La vie d'un artiste peut en effet ressembler, grâce à plusieurs motifs (vocation, homme hors du commun, isolement, pauvreté, martyr, accomplissement dans la postérité...), à une vie de saint. Voir le chapitre « La légende dorée : de la biographie à l'hagiographie », dans Heinich, *La Gloire de Van Gogh*, op. cit., p. 59-92.

thématisé Anne-Marie Thiesse dans *La Fabrique de l'écrivain national*²⁶. Michel Melot note d'ailleurs que les écrivains occupent, avec les saints, la place la plus importante dans la liste des lieux de pèlerinage²⁷.

Georges Poisson explique que le pèlerinage littéraire s'organise souvent autour de la maison dans laquelle l'auteur a vécu. Il qualifie les maisons de Rimbaud de « coques vides²⁸ », puisque la famille Rimbaud a occupé plusieurs résidences à Charleville, mais une seule est aujourd'hui ouverte au public : la Maison des Ailleurs. Cette dernière est un lieu d'accueil et d'exposition pour les artistes contemporains et non une reproduction de la maison telle que l'a connue Rimbaud. L'aura et la présence du poète à Charleville ne tiennent pas uniquement à la visite de sa maison²⁹, du Musée Arthur Rimbaud ou du Parcours Arthur Rimbaud, mais aussi et surtout à celle de sa tombe, de sa boîte aux lettres ou du square de la gare où se trouve son buste³⁰. Michel Melot souligne qu'un culte ne peut s'organiser sans son lieu : la tombe du poète serait alors un endroit idéal³¹. Des « pratiques proches de celles du culte, de la relique et du fétiche » se déroulent autour de ce lieu, comme le dit Nathalie Perrin. Pour elle, chaque ville « rapatrie ses écrivains d'une façon ou d'une autre, même après les avoir ignorés ou blâmés³² ».

Le pèlerinage littéraire à Charleville peut s'apparenter à une forme de « tourisme culturel³³ ». Ces phénomènes de pèlerinage littéraire, voire de tourisme littéraire, ne sont pas nouveaux, ni propres à Charleville, mais y sont très présents. La tombe de Rimbaud semble être le dispositif légitimant tous les autres (fig. 4). Cette dernière, sa boîte aux lettres et son buste permettent de penser qu'il est encore présent dans la ville et qu'il n'est finalement jamais parti. D'une certaine façon, sa dernière demeure accentue la poétique du port d'attache mise en place par la municipalité. Sans la tombe de Rimbaud, les touristes ne visiteraient peut-être pas le reste de la ville et les autres dispositifs rimbaldiens (la famille de Rimbaud s'était d'ailleurs opposée à la proposition de panthéonisation commune de Rimbaud et Verlaine, ainsi qu'Alain Tourneux, ancien directeur et conservateur du Musée Arthur Rimbaud³⁴). Les dispositifs et les lieux liés au corps du poète contribuent donc à renforcer les processus de fétichisation et de patrimonialisation de la figure de Rimbaud à Charleville-Mézières, ainsi que l'« ambiance rimbaldienne ».

26. Anne-Marie Thiesse, *La Fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019.

27. Michel Melot, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », *Médium*, n° 5, 2005, p. 59.

28. Georges Poisson, *Les maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997, p. 67.

29. Voir Jan Baetens, « La ville, non la maison », *Image & Narrative*, vol. 23, n° 3, 2022, p. 106-120.

30. Il s'agit de la troisième version du buste, conçue à l'origine par Paternie Berrichon en 1901. Il a été fondu deux fois durant les deux Guerres mondiales.

31. Melot, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », art. cit., 2005, p. 64.

32. Nathalie Perrin, *Rimbaud, Rambo, Ramuz*, Lausanne et Genève, art&fiction, coll. « ShushLarry », 2022, p. 109.

33. Voir Karolina Katsika, « Représentations de l'écrivain et de son œuvre à travers le pèlerinage, la maison d'écrivain et le tourisme littéraire (Krüger, Leopardi, Nooteboom) », *Sociopoétiques*, n° 4, 2019.

34. L'affaire s'est conclue par le refus du Président Emmanuel Macron de la panthéonisation des deux poètes. À propos de cette polémique, voir Saint-Amand, *Encore Rimbaud ?*, op. cit., p. 181-203.



FIG. 4. Tombe d'Arthur Rimbaud au cimetière de Charleville-Mézières.
Photographie : Alice et Benoît Kersten.

Quels enjeux ?

La patrimonialisation de Rimbaud et l'ambiance rimbaldienne présentes dans la ville sont dotées d'une certaine valeur symbolique qui bénéficie à la municipalité. Forcée et utilisée à bon escient, une ambiance littéraire permet une forme d'« enrichissement » au sens forgé par Luc Boltanski et Arnaud Esquerre³⁵. Dans le dernier quart du XX^e siècle, une vague de désindustrialisation a contraint les pays d'Europe occidentale, dont la France, à changer la façon dont ils créaient leur richesse, c'est-à-dire à trouver d'autres manières de la produire, dans lesquelles la plus-value n'est pas produite uniquement par le travail, mais aussi par la mise en valeur de choses existantes (logique de collection, création de récits autour de produits, exploitation du prestige patrimonial...). Le Nord de la France s'est tourné vers l'exploitation d'autres ressources plus anciennes, déjà présentes sur le territoire, mais dont la valeur économique n'avait jamais été considérée. Cette « économie de l'enrichissement » se concentre sur l'exploitation d'un gisement ou d'un héritage dormant qui n'est autre que le passé (le plus souvent un passé artistique important). Le but est de promouvoir des éléments déjà présents sur le territoire en les associant à des récits favorisant l'importance même du territoire³⁶. L'héritage dormant – ici l'auteur consacré et revendiqué en Ardennes seulement dans les années 1980, car jugé trop sulfureux auparavant – est transformé en patrimoine actif, en stimulant la capacité des acteurs politiques et culturels carolomacériens à s'approprier l'histoire

35. Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.

36. *Ibid.*, p. 11.

de Rimbaud, quitte à la transformer³⁷. Charleville reconnaît alors en Rimbaud un « grand écrivain³⁸ », qui peut valoriser sa région d'origine. Une partie des récits légendaires autour de Rimbaud est véhiculée dans sa promotion à Charleville-Mézières : l'enfant prodige, le poète maudit et solitaire, l'aventurier, le révolutionnaire de la poésie, etc.

Le récit de la vie de Rimbaud est orienté pour justifier le rôle cardinal de Charleville-Mézières dans sa vie, avec comme argument principal cette poétique du port d'attache : Rimbaud n'a cessé de revenir à Charleville-Mézières. La mobilisation du patrimoine littéraire utilise la célébrité de l'auteur, en fétichisant son image et en l'ancrant fortement dans le territoire. La présence de Rimbaud à Charleville-Mézières suscite une « émotion patrimoniale³⁹ » mobilisée par la politique culturelle locale. Ce dernier devient un outil de la promotion du territoire ardennais avec une finalité touristique et donc aussi un moteur économique pour la ville et la région. Ainsi Rimbaud, par sa célébrité et par l'admiration qui lui est vouée, devrait permettre d'attirer non seulement des touristes à Charleville-Mézières, mais également de la distinguer et de la légitimer par rapport à d'autres grands pôles culturels français comme Paris, Lille, Metz, Strasbourg ou encore Amiens. La littérature devient une source de fierté identitaire grâce à l'aura véhiculée par le « grand écrivain ». Le poète offre ainsi à Charleville un statut culturel et identitaire.

Boltanski et Esquerre évoquent également la « patrimonialisation provoquée⁴⁰ », dans laquelle l'effet patrimonial est d'une part suscité par l'implantation d'établissements nouveaux, comme des musées (le Musée Arthur Rimbaud ou la Maison des Ailleurs par exemples) ou des centres culturels, mais aussi par l'organisation d'événements (festivals de poésie, commémorations autour de la tombe de Rimbaud ou parcours Rimbaud dans la ville pour notre cas). D'autre part, la patrimonialisation provoquée peut être signalée par des labels, que Charleville tend à collecter. La ville possède en effet au moins trois labels octroyés par le ministère de la Culture : celui de Maison des Illustres pour la Maison des Ailleurs, et ceux de Ville en Poésie et Ville et Pays d'Art et d'Histoire. Charleville doit cocher plusieurs critères pour obtenir et conserver ces labels, qui lui offrent une belle visibilité. Les labels du ministère de la Culture permettent quatre grandes actions : 1) signaler, 2) distinguer, 3) promouvoir (des financements sont accordés afin de créer de la publicité et des prospectus autour des activités labélisées) et 4) légitimer un lieu.

L'économiste Lucien Karpik a montré que les labels font partie intégrante de ce qu'il nomme « l'économie des singularités », c'est-à-dire ces marchés de biens qui se veulent uniques et pour lesquels aucune échelle de mesure et de comparaison objective n'existe. Pour Karpik, les grands vins, les produits de luxe ou le choix d'une production culturelle relèvent de cette économie. Les labels sont donc des « dispositifs de jugement » pour orienter les individus vers des choix (par exemple celui d'une visite touristique) qui leur sembleront les bons,

37. *Ibid.*, p. 39.

38. Au sens donné par Anne-Marie Thiesse, *La Fabrique de l'écrivain national*, *op. cit.*

39. Daniel Fabre (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013. Voir aussi Marcela Scibiorka, Mathilde Labbé et David Martens, « Introduction », *Culture & Musées*, n° 38, « Patrimonialisations de la littérature », 2021, p. 21.

40. Boltanski et Esquerre, *Enrichissement*, *op. cit.*, p. 38.

voire les meilleurs⁴¹. Les labels que possède Charleville permettent la visibilité du patrimoine provoqué autour de la figure de Rimbaud. Ils guident le choix des touristes. Plus un lieu dispose de labels, comme Charleville qui en réunit plusieurs, plus le public devrait être tenté de se rendre dans ce lieu.

Cette économie de l'enrichissement, ainsi que la « patrimonialisation provoquée » de la figure de Rimbaud est en lien direct avec le phénomène de *branding* de la figure littéraire défini par Thérenty et Wrona : « le nom de l'auteur, le titre d'une œuvre, ou une citation servent de marque. La littérature fait profiter l'univers marchand de son aura et de sa légitimité⁴² ». Presque tous les espaces culturels ou publics de Charleville sont « rimbal-diens », comme nous avons pu le constater. Les chercheuses expliquent que « la référence à l'écrivain fait partie des stratégies commerciales déployées par le monde de la consommation, qu'il s'agisse d'auteurs morts ou vivants⁴³. » Pour elles, la question de la marque de l'écrivain est à prendre au sérieux en tant que phénomène économique et symbolique. L'œuvre de Rimbaud, des citations, sa biographie sont aussi déclinées en produits *marketing*.

Thérenty et Wrona ont forgé les notions de « marque littéraire » et de « littérature objectivée », car « c'est aussi par ces incarnations matérielles [...] que l'œuvre littéraire agit dans la société de son temps⁴⁴ ». La mise en objet de la littérature n'est pas réservée à des univers enfantins, à des champs de la littérature délégitimés ou uniquement liée au développement des franchises transmédias. Selon les chercheuses, il faut éviter autant la valorisation de ces objets littéraires que leur répudiation. Ils sont une source scientifique, au même titre que le livre, qui permet de rentrer en contact avec la littérature et de l'étudier, sous des formes différentes mais qui agissent dans l'espace public et social comme nous le constatons à Charleville. Il existe une multiplicité d'objets littéraires. Wrona et Thérenty ont réalisé une typologie des processus qui permettent d'objectiver la littérature. Le plus souvent, ces phénomènes se recouvrent ou s'entrecroisent à Charleville. Selon elles, il en existe six : 1) la fétichisation (objets biographiques ayant appartenu à l'écrivain, parfois vénérés comme des reliques : par exemple la tombe de Rimbaud), 2) la personnification (objets dédiés aux représentations de l'auteur : les tableaux du Musée Arthur Rimbaud), 3) l'exposition (multiples manières dont la littérature et les arts plastiques entrent en relation et la façon dont un artiste peut, en mobilisant la médiation littéraire, transformer un objet en œuvre d'art : l'exposition du littéraire dans le Musée et le Parcours Arthur Rimbaud), 4) la dérivation (objets commercialisés et souvent produits en chaîne à partir des œuvres, c'est-à-dire tous les objets dérivés portant l'image de Rimbaud), 5) le *branding* (le nom de l'auteur, le titre d'une œuvre, ou une citation servent de marque), 6) l'objectalité (multiples supports qui font la vie matérielle des œuvres, brouillons conservés, éditions livresques ou médiatiques, carnets, lettres et manuscrits). La notion de marque permet également de penser la littérature dans

41. Voir Lucien Karpik, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007 ; Anthony Glinoe, « Vers une sociologie économique des singularités littéraires », *COntEXTES*, 2010.

42. Thérenty et Wrona, *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, op. cit., p. IX.

43. Thérenty et Wrona, *L'écrivain comme marque*, op. cit., 2020, p. 7.

44. Thérenty et Wrona, *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, op. cit., p. I.

ses médiations, puisque tout acte marchand suppose des médiations et donc la modification de l'œuvre, mais aussi de la figure de l'auteur, ce que nous constatons à Charleville.

La sociocritique parle, elle, de « médiations institutionnelles⁴⁵ » du texte. Les institutions de la vie littéraire ne sont pas de purs lieux de détermination extérieurs au texte. Au contraire, elles touchent de près au texte lui-même, à son écriture (en amont et en aval) et à sa lecture. Il existe une circulation sociale du texte et une articulation entre réception et médiation. Le texte passe à travers de multiples médiations institutionnelles, qui en sédimentent le sens (et qui sont également des outils de patrimonialisation de la littérature). À Charleville-Mézières, ces dernières (le Musée, le Parcours, le cimetière ou encore les commerces) modifient le texte de Rimbaud en aval, mais aussi sa lecture. Le texte est évoqué et médié à Charleville pour l'image de marque qu'il apporte. La ville cherche à évoquer une marque Rimbaud et une ambiance rimbaldienne au sein de sa politique culturelle.

Quelle littérature ?

Est-ce à dire qu'il faudrait considérer ces phénomènes comme des processus de réception ou de consommation, ou à tout le moins comme des phénomènes sans impact sur notre ontologie de la littérature ? Selon Thérenty et Wrona, la circulation de la littérature par l'objet contribue à sa diffusion et à sa mise en mythe. Les objets participent donc à la connaissance du monde littéraire à un moment où le nombre de lecteurs diminue. En effet, les notions de « marque littéraire », d'« économie de l'enrichissement », ou encore de « médiations institutionnelles » permettent de penser la littérature dans ses médiations et ses usages sociaux. Nous constatons à travers les dispositifs rimbaldiens à Charleville que la définition de la littérature ne se limite pas à une œuvre contenue dans un livre, mais peut être plus large et avoir un pouvoir d'action dans l'espace social.

Dans *Explore*, Florent Coste développe d'ailleurs une philosophie pragmatiste de la littérature, inspirée notamment par Dewey et Wittgenstein, construite explicitement en réponse au régime néolibéral auquel se trouvent inféodées selon lui la littérature et les études littéraires⁴⁶. Comme il le souligne dans son introduction, la littérature doit constamment répondre aux injonctions identitaires, autoritaires ou gestionnaires, rendre des comptes et prouver son utilité. Or, les littéraires ont trop souvent tendance à minorer la nature foncièrement collective, publique et politique du travail littéraire. Pour Coste, contrer les injonctions à « servir » du néolibéralisme doit passer non par le repli (c'est-à-dire réaffirmer l'inutilité naturelle de l'art contre toute tentative de l'instrumentaliser), mais par une revalorisation de l'inscription de la littérature et des études littéraires dans la vie sociale. Autrement dit, il s'agit de montrer combien la littérature est toujours une affaire collective, qui mobilise des publics, permet des usages dans l'espace urbain, etc.

45. Le Gremlin, « Sociocritique, médiations et interdisciplinarité », *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, p. 177-194.

46. Florent Coste, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden beach », 2017, p. 3-26.

À travers cet article, nous avons souhaité tenter de répondre à l'impératif de Florent Coste : explorer d'autres possibilités de l'objet littéraire, en évitant les « crampes » dont les études littéraires sont victimes. Nous remarquons que Charleville réserve une place très limitée aux textes de Rimbaud (des extraits ou des slogans choisis pour leur célébrité ou pour illustrer le patrimoine ardennais). La littérature apparaît comme « objectivée⁴⁷ » dans la cité carolomacérienne. L'objet littéraire à Charleville ce sont les textes de Rimbaud dans leurs médiations institutionnelles, ainsi que les différents usages de sa figure dans la politique culturelle et l'espace public carolomacériens. Une telle exploration nécessite la convocation de disciplines extérieures aux études littéraires (comme les sciences de la communication, la sociologie, l'anthropologie, la muséographie, mais aussi l'urbanisme, les sciences politiques, ou encore l'histoire de l'art), ce qui ne signe pas la fin de ces dernières ou leur mort.

Nous avons aussi tenté de démontrer la dimension pragmatiste que peut revêtir la littérature. Cette dernière agit dans la société. Comme le dit Coste, elle « active des réseaux, interagit avec d'autres objets, et recompose possiblement le maillage social⁴⁸ ». Pour lui, la littérature possède une forme d'« agentivité », entendue comme l'ensemble des puissances d'actions offertes par la littérature, indépendamment de toute question d'intentionnalité (et donc d'auctorialité). Notre article tente de faire entrevoir une partie de l'agentivité de l'œuvre et de la figure de Rimbaud en réfléchissant à ce qu'elle fait faire à Charleville : quelles personnes elle mobilise, quels enjeux culturels et économiques elle noue, quels pouvoirs et forces elle donne (y compris à celles et ceux qui ne la lisent pas). Rimbaud, son œuvre, sa vie et sa légende ont une grande puissance d'action. La seule figure littéraire rimbaldienne a su mobiliser une grande partie de la politique culturelle de Charleville-Mézières autour d'elle. Elle représente des enjeux culturels et économiques importants dans la cité. Par leurs médiations institutionnelles carolomacériennes, Rimbaud et son œuvre sont certes transformés, mais existent également à travers ces dernières et cela y compris pour les personnes qui ne le lisent pas. La littérature n'est donc pas morte, comme nous pourrions le croire, elle est au contraire bien vivante dans l'espace public, social et collectif. Dans ses implications culturelles, politiques et économiques, la littérature est un objet certes médié, mais qui offre une puissance d'action qui ne peut être négligée.

Bibliographie

- AUDET René, BISENIUS-PENIN Carole et GERVAIS Bertrand (dir.), « Les arts littéraires : transmédialité et dispositifs convergents », *Recherches & travaux*, n° 100, 2022. doi.org/10.4000/recherchestravail.4689
- BAETENS Jan, « La ville, non la maison », *Image & Narrative*, vol. 23, n° 3, 2022, p. 106-120. Disponible sur www.imageandnarrative.be
- BOLTANSKI LUC et ESQUERRE Arnaud, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.

47. Au sens de Thérenty et Wrona, *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, op. cit.

48. Justine Huppe, « "La littérature ne fait rien toute seule". Entretien avec Florent Coste », *CONTEXTES*, n° 22, 2019, § 18.

- BOUQUET Stéphane, *Musée Arthur Rimbaud carnet d'un itinéraire*, Charleville-Mézières, Musée Arthur Rimbaud et Ville de Charleville-Mézières, 2015.
- CAVALLARO Adrien, *Rimbaud et le rimbaldisme. XIX^e – XX^e siècles*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2019.
- COSTE Florent, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden beach », 2017.
- DUBOIS Vincent, *La Politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, Paris, Belin, 1999.
- FABRE Daniel (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013.
- GLINOER Anthony, « Vers une sociologie économique des singularités littéraires », *CONTEXTES*, Notes de lecture, 2010. doi.org/10.4000/contextes.4589
- « Les modèles de la communication dans les études littéraires », *Communication & langages*, n° 212, 2022, p. 5-20. doi.org/10.3917/comla1.212.0005
- LE GREMLIN, « Sociocritique, médiations et interdisciplinarité », *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, p. 177-194. Disponible sur ressources-socius.info
- HACHETTE Pauline, « Circulations affectives autour d'une citation littéraire à succès », *Itinéraires*, n° 1, 2022. doi.org/10.4000/itineraires.11883
- HEINICH Nathalie, *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1991.
- HUPPE Justine, « "La littérature ne fait rien toute seule". Entretien avec Florent Coste », *CONTEXTES*, n° 22, 2019. doi.org/10.4000/contextes.6961
- KARPIK Lucien, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007.
- KATSIKA Karolina, « Représentations de l'écrivain et de son œuvre à travers le pèlerinage, la maison d'écrivain et le tourisme littéraire (Krüger, Leopardi, Nooteboom) », *Sociopoétiques*, n° 4, 2019. doi.org/10.52497/sociopoetiques.1003
- SCIBIORSKA Marcela, LABBÉ Mathilde et MARTENS David (dir.), « Patrimonialisations de la littérature », *Culture & Musées*, n° 38, 2021. doi.org/10.4000/culturemusees.6543
- LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *Focus parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Ville d'Art et d'Histoire, 2020.
- MELOT Michel, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », *Médium*, n° 5, 2005, p. 59-77. doi.org/10.3917/mediu.005.0059
- PERRIN Nathalie, *Rimbaud, Rambo, Ramuz*, Lausanne et Genève, art&fiction, coll. « ShushLarry », 2022.
- POISSON Georges, *Les Maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997.
- RIMBAUD Arthur, *Œuvres complètes*, Paris, éd. André Guyaux (avec la collaboration de Aurélia Cervoni), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010.
- « La littérature exposée 2 », *Littérature*, n° 192, 2018.
- ROUSSEL-GILLET Isabelle, « Expositions et muséographie du "littéraire" », Séminaire *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, dir. Olivier Belin, Claude Coste, Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens, 14 avril 2021. doi.org/10.58079/tobg
- ROUSSIGNÉ Mathilde, « Tours et détours du Grand Paris. La ronde, une commande littéraire entre immersion et distanciation », *Relief – Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 2, 2022, p. 126-137. doi.org/10.51777/relief13502
- SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », dans Thérénty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019, p. 27-36.
- *Encore Rimbaud ?*, à paraître.
- THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2019.
- *L'Écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, coll. « Lettres Françaises », 2020.
- THIESSE Anne-Marie, *La Fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019.